

Un velours du Kasai, République démocratique du Congo, dans les collections Barbier-Mueller, est présenté avec *Creuset*, 1990, de Jacques Kaufmann. Musée Barbier-Mueller. Photo: Luis Lourenço

"La terre guide l'imaginaire"

Cette phrase, prononcée par l'artiste Jacques Kaufmann lors de notre visite au Musée Barbier-Mueller de Genève en sa compagnie, illustre à merveille le contenu de l'exposition *Écarts et correspondances*, visible jusqu'au 2 octobre. Après *Wabi-Sabi*, qui faisait dialoguer des photographies de Steve McCurry avec des pièces de la collection Barbier-Mueller, c'est au tour de l'artiste céramiste de laisser ses œuvres se glisser dans les vitrines du musée, dans un échange à la fois beau et vertigineux.

Texte de Marc Duret

En art, le temps ne passe pas." Cet autre aphorisme de Jacques Kaufmann permet d'appréhender dans un même mouvement le travail de l'artiste et l'exposition. On y découvre en effet plusieurs dizaines d'œuvres de Kaufmann, dont la création date parfois de quelques mois, mais aussi, souvent, de plus de trente ans. Seules deux sculptures ont été conçues spécialement pour l'exposition. Malgré cela, c'est frappé par une sensation d'évidence que l'on observe les pièces du céramiste en compagnie de celles du musée. Les correspondances – tout comme les écarts – sautent souvent aux yeux, ou se laissent

du moins deviner sans avoir besoin de chercher artificiellement un lien abstrait. Ce résultat impressionnant et intelligent est dû à la richesse du fonds Barbier-Mueller, à la variété dans l'art de Kaufmann, mais aussi à la conception de l'exposition elle-même. En effet, l'artiste a pu se plonger librement dans les réserves du musée, tandis que les équipes de ce dernier ont eu l'occasion d'observer les œuvres réalisées par l'artiste, dans son atelier et ailleurs. Assemblés en vieille ville de Genève, les objets millénaires aux origines multiples côtoient les pièces de l'artiste comme s'ils avaient toujours été conçus pour être voisins.

Cette aisance dans le dialogue artistique et artisanal doit beaucoup à la curiosité de Jacques Kaufmann. Il invente ou emprunte des techniques de création – parfois découvertes lors de ses voyages – comme la découpe au fil, le sablage, ou l'usage de tampons indiens destinés aux textiles à l'origine. La terre sous toutes ses formes, la matière préférée de l'artiste, est mise en lien, dans sa vision, avec le processus de création et l'espace dans lequel l'œuvre s'insère et se crée. C'est sans doute pour cette raison que, malgré leur caractère minéral, les pièces semblent souvent animées d'une vie propre, qui résonne avec celle des objets du musée. On observe par exemple avec surprise des briques ayant subi l'explosion interne d'un pétard avant d'être cuites ou, encore plus impressionnant, de l'ardoise expansée lors de sa cuisson, qui semble s'ouvrir comme les pages d'un livre. La poésie n'est jamais bien loin, elle se reflète alors tout naturellement dans les œuvres de la collection locale. Les plis d'une brique déformée sont par exemple mis en correspondance avec le drapé d'une statuette antique, tout en laissant les visiteuses et visiteurs y deviner d'autres évocations. Un velours composé de raphia façonné au Congo répond au *Creuset* de Kaufmann, pourtant composé de terres cuites. Des idoles préhistoriques ou antiques sculptées dans l'ivoire ou la céramique font la rencontre de leurs petites sœurs en terres mêlées, vieilles de quelques années et de plusieurs millénaires à la fois. De manière subtile, l'exposition permet de toucher et même de caresser certaines sculptures. Là encore, cela peut conduire à quelques surprises. Une surface d'apparence rugueuse dissimule parfois une douceur inattendue, permise par un long polissage après cuisson, que les curieuses et curieux pourront alors ressentir plutôt que voir.

Ajoutant une touche de vie supplémentaire à l'exposition, Kaufmann a construit il y a quelques semaines un abri en terre crue en forme de demi-dôme dans la petite cour intérieure du Musée. Le jour de notre visite des lieux, c'est l'artiste Exem qui apportait sa touche personnelle à cet abri, en le couvrant de motifs peints mêlant inspirations préhistoriques et de la



EXEM décorant l'abri en terre crue. Musée Barbier-Mueller. Photo: Luis Lourenço



Décors de Sophie Honegger et d'EXEM sur l'abri en terre crue réalisé par Jacques Kaufmann. Musée Barbier-Mueller, photo Luis Lourenço.

Renaissance dans une évocation du souffle créateur, tant universel que personnel. Sans trop en dévoiler, disons que certains motifs rappellent une des plus célèbres voûtes de l'histoire de l'art, tandis que d'autres seront davantage familiers aux habitués des dessins de l'illustrateur. Agréablement forcé par les craquelures de l'argile à s'éloigner de la ligne claire qu'il affectionne tant, Exem, qui prenait la suite de Sophie Honegger, venue elle aussi habiller le dôme de son art, semblait prendre beaucoup de plaisir dans cet exercice artistique collaboratif et vraisemblablement éphémère. La complicité des échanges entre lui et Jacques Kaufmann, réunis quelques heures dans la fraîcheur de la cour, ne faisait que confirmer cette impression.

Notons enfin que cette exposition ouvre en beauté le programme du 50e Congrès de l'Académie Internationale de Céramique (AIC) organisé par swissceramics, qui se tiendra au Centre International des Congrès de Genève du 12 au 16 septembre 2022 sur le thème "Melting Pot. Du creuset alchimique au creuset culturel". Cet événement s'accompagnera de 35 expositions majeures organisées par des musées et des galeries partenaires en Romandie.

Écarts et Correspondances

Jusqu'au 2 octobre
Musée Barbier-Mueller, Genève

barbier-mueller.ch
aic-iac.org



Structure érodée, 2010, de Jacques Kaufmann côtoie une statuette de femme drapée debout, Rome, 50 av. J.-C. - 50 apr. J.-C., dans les collections Barbier-Mueller. Musée Barbier-Mueller. Photo: Luis Lourenço



Un pot caddo de la culture Mississippi tardif en argile (1300-1500 apr. J.-C.), dans les collections Barbier-Mueller avec, de part et d'autre, *Boîte scarifiée*, 2013, et *Boîte impact*, 2013, toutes deux de Jacques Kaufmann. Musée Barbier-Mueller. Photo: Luis Lourenço